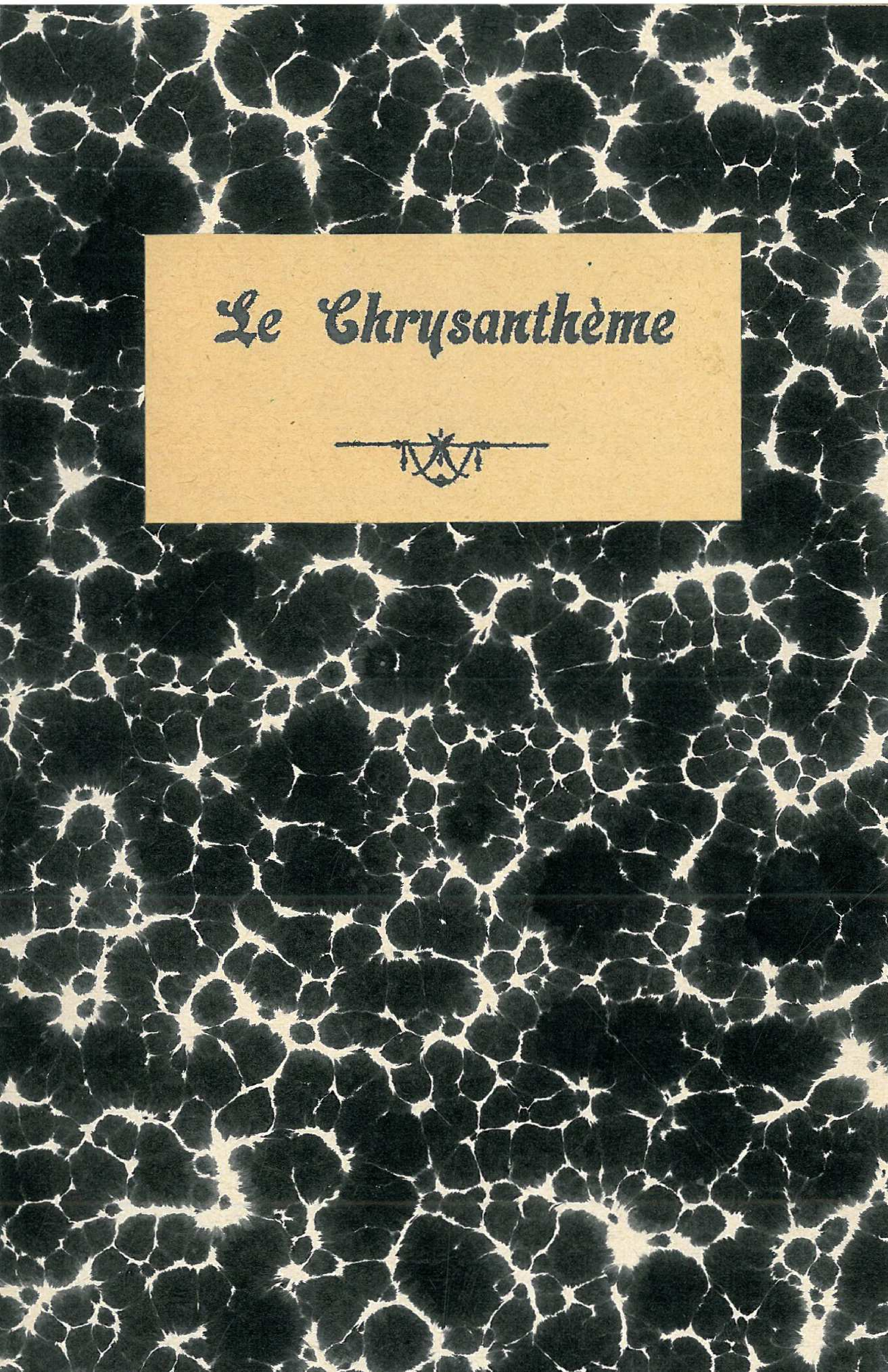

Le Chrysanthème

Le Chrysanthème

à M. L. Cellier, hommage de l'auteur
L. Texnier

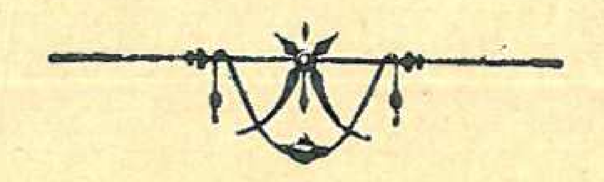
LE TEXNIER

Essais sur l'Histoire

DE

QUELQUES FLEURS D'ORNEMENT

Le Chrysanthème



PARIS
LIBRAIRIE HORTICOLE
84bis, Rue de Grenelle, 84bis

1906

LE CHRYSANTHÈME

I. Le Chrysanthème avant 1789.

C'est grâce aux relations des Hollandais avec le Japon que l'on eut la première connaissance du Chrysanthème ; d'abord, vers 1664, ils firent une importation considérable de poteries japonaises, sur lesquelles ces fleurs étaient peintes ; ensuite, ils durent introduire des plantes vivantes, puisqu'en 1688, l'amateur dantzikois, Jacques Breyn, parmi les plantes rares qu'il a remarquées dans les jardins hollandais, décrit dans son *Prodomus Plantarum Rariorum*, sous le nom de *Matricaires du Japon*, des plantes se rapportant à nos Chrysanthèmes. Il en distingue deux espèces : le *Matricaria japonica flore minore*, à petites fleurs blanches, qui présentait une variété à fleurs simples et une autre à fleurs doubles, et le *Matricaria japonica maxima*, à grandes fleurs, dont il mentionne six variétés : blanche, pourpre, jaune pâle, rouge, carnée et cramoisie.

Les voyageurs avaient aussi remarqué le Chrysanthème ; Rheede, qui résida dans les Indes Orientales, la figure dans son *Hortus malabaricus*, sous le nom de *Tesjetti-pu;* Gemelli, qui voyagea en Chine, en 1696, en vante la beauté et aussi le bon usage qu'en font les Chinois pour orner les habitations et les jardins ; en 1712, Kaempfer décrit huit variétés doubles, qui sont le principal ornement des jardins japonais, sous le nom de *Kik, Kikku* ; Rumph, en 1750, dans son ouvrage sur les plantes d'Amboine, mentionne des va-

riétés blanches, jaunes, rouges comme introduites de Chine et cultivées dans les jardins ; Thunberg, en 1784, dans la *Flore du Japon*, l'a vu croître inculte le long des chemins, et cultivé dans les jardins sous forme de nombreuses variétés, à port plus ou moins élancé, à fleurs simples et doubles, de nuances et de formes très variées ; en 1790, Loureiro, dans la *Flore de Cochinchine*, remarque qu'il est cultivé dans les jardins de la Chine et note les formes et les dimensions variées des fleurs, ainsi que leurs divers coloris blanc, carné, pourpre, violet, jaune, rouge.

En 1764, Philippe Miller cultivait, au jardin de Chelsea, et présenta sous le nom de *Matricaria indica*, une plante qui fut conservée dans l'herbier du British Museum et que l'on a dit être le Chrysanthème ; Miller la décrit, dans son *Dictionnaire des Jardiniers*, comme ayant des feuilles ovales, anguleuses, dentées en scie, fleurissant en juillet, et cette description, pas plus que le spécimen conservé, ne peuvent s'appliquer au véritable Chrysanthème.

II. Les premiers Chrysanthèmes cultivés (1789-1825).

En 1789, le Chrysanthème parut de nouveau en Europe, et l'on peut regarder ce fait comme une nouvelle introduction, car les plantes mentionnées par Breyn étaient disparues. Cette même année, Pierre Blancard, négociant marseillais, rapporta de son cinquième voyage en Chine trois variétés de Chrysanthèmes à fleurs blanches, violettes, pourpres ; seule, cette dernière résista aux fatigues de ce long voyage et parvint vivante à Marseille, d'où elle se répandit dans les jardins d'Aix, de Toulon, du Dauphiné. En 1791, Ramatuelle, chanoine d'Aix, décrivit la nouvelle venue dans le *Journal d'Histoire naturelle*, sous le nom de *Anthemis grandiflora*, et en envoya des pieds au Jar-

din du Roi, à Paris, d'où, grâce à sa propagation facile, elle se répandit rapidement chez les amateurs, cultivée d'abord en serre, puis en pleine terre.

J.-M. Cels l'envoya au jardin de Kew, mais ce fut chez Colvill, à Chelsea, qu'en novembre 1795, il épanouit, pour la première fois en Angleterre, ses nombreuses fleurs moyennes, semi-doubles, à ligules réfléchies, qui furent d'abord remarquées et firent payer un bon prix cette plante, qui resta longtemps connue sous le nom de *C. old purple* (vieux pourpre).

Le nombre des variétés ne s'accrut que lentement, et la Chine fut la source où on alla les chercher. Cultivé dans ce pays avec grand soin et beaucoup de succès, depuis un laps de temps très long, le Chrysanthème, sous l'influence d'une culture prolongée, avait produit des variations nombreuses, car, à une époque relativement récente, on cite des cultivateurs chinois qui possédaient plus de cent soixante variétés, désignés par des noms plus ou moins bizarres. C'est donc de ce pays que des amateurs anglais firent venir de nouvelles formes, par l'intermédiaire de capitaines de la marine marchande. C'est ainsi que sir Abraham Hume reçut cinq variétés par les soins du capitaine James Pendergast, en 1798, une rose, une orange ; en 1802, une jaune d'or, une jaune à longues ligules ; en 1806, une brune. En 1808, ce fut le capitaine George Welstead qui lui rapporta une variété à grandes fleurs lilas et une autre à ligules blanches, longues et inégales. Et, en 1802, ce fut Thomas Evans, de Stepney, qui recevait du capitaine Henry Wilson une variété jaune soufre.

Il y eut un arrêt jusqu'en 1816, année où Richard Rawes rapporta une variété blanche à son parent Thomas Palmer, amateur à Bromley. En 1817, Barr et Brookes, de Ball's Pound, Islington, reçurent de Christian Lockern, une belle variété blanche et, en 1819, trois

autres, dont une variété rouge feu. Dans les années suivantes, la Société d'horticulture de Londres porta son attention sur le Chrysanthème ; en 1824, elle avait réuni une collection de vingt-sept variétés, dont elle devait un certain nombre, et non des moins belles, aux efforts de son correspondant, John Reeves, et de son collecteur, John Damper Parks, qui les firent parvenir en Angleterre par l'entremise de Osway Mayne, de Drummond, de Mayer.

Il faut y joindre quelques variétés obtenues par dimorphismes, que l'on fixa au moyen de bouturage ; le *Vieux pourpre*, peu de temps après son introduction, produisit, chez Colvill, un sport à fleurs blanches et, en 1802, un autre accident remarquable par le coloris variant du blanc au rouge de ses fleurs, d'où son nom de *Changeable White* (blanc changeant), qui se trouva, dit-on, à Fulham, dans le jardin de l'évêque de Londres et fut répandu par Lee, de Hammersmith. En 1801, un Chrysanthème orange donna un sport à fleurs cuivrées, etc.

Cette collection, réunie dans le jardin de Chiswick, permit d'apprécier les mérites et la beauté du Chrysanthème ; de plus, une exposition, ouverte à l'automne de 1825, dans le même jardin, où sept cents plantes parfaitement fleuries furent exhibées, ainsi que la distribution par la Société de boutures et d'exemplaires, aidèrent beaucoup à sa diffusion rapide, car, en 1833, Haworth en classe et en décrit une collection de quarante-huit variétés, désignées par des noms signalant la couleur ou la forme des fleurs.

III. Les Chrysanthèmes de semis de Bernet (1826).

Quoique le premier Chrysanthème eut été introduit en France, pendant longtemps on n'y cultiva que quelques variétés, dont une répandue par Ærnout, fleu-

riste hollandais établi à Paris, donnant de grandes fleurs jaunes, rougeâtres à la face inférieure des ligules externes et qui probablement avait pris naissance sur le C. pourpre. Ce ne fut qu'en 1824 que Louis Noisette importa les vingt-sept variétés connues alors en Angleterre, et, par la suite, Soulange-Bodin et Lémon en reçurent d'autres variétés des cultivateurs anglais ; mais elles n'eurent point le même succès qu'en Angleterre, à cause du ton terne de leurs teintes blanches, jaunes, lilas, pourpres, violettes.

Il fallut, pour obvier à cela, un événement fortuit : la découverte que le Chrysanthème mûrissait ses graines dans le midi de la France, ce qui permettait d'obtenir par le semis des variétés plus belles et qui seraient plus recherchées. C'est donc en France que ces semis furent produits ; en 1826, un officier retraité, à Toulouse, amateur de fleurs, le capitaine Marc Bernet, remarqua dans son jardin trois variétés de Chrysanthèmes, dont les fleurs desséchées renfermaient des graines fertiles ; il en fit un semis qui produisit, en 1827, une trentaine de plantes, dont certaines portaient des fleurs de formes et de coloris nouveaux ; prenant ces variétés comme porte-graines, il continua, avec l'aide de son jardinier, Dominique Pertuzès, ses semis l'année suivante, et, parmi les trois cents plantes qui en provinrent, il s'en trouva qui surpassaient les semis précédents, et, continuant ainsi, il réussit à former une collection qui alla toujours en s'améliorant, devint de plus en plus nombreuse, et dont il nommait et cataloguait les variétés. A dater de 1830, ces variétés furent répandues, par dons ou au moyen d'échanges, quand, en 1836, Bernet, s'apercevant que ses obtentions se trouvaient dans le commerce sous d'autres noms que les siens, il envoya ses nouvelles variétés à son neveu Lebois, de Livry, près Paris, et celui-ci, par la suite, le mit en rapport avec Pelé (de

Paris), Miellez (de Lille), Salter (de Versailles), qui mirent une partie de ses gains au commerce.

IV. Les premiers semis Anglais (1832)

Les premiers Chrysanthèmes obtenus de semis en Angleterre ne le furent qu'en 1832. Cette année, Isaac Wheeler, jardinier à Magdalen Hall, Oxford, présenta à la Société d'horticulture de Londres une douzaine de semis, provenant de graines récoltées sur les trois variétés chinoises *Early blush* (précoce rosée), *Early crimson* (précoce cramoisie) et *Two-coloured red* (rouge bicolore) ; six de ces plantes furent trouvées méritantes et récompensées d'une médaille.

Peu de temps après, deux jardiniers du Norfolk, Short, puis Robert Freestone, semèrent aussi le Chrysanthème. Le dernier, qui fut un obtenteur heureux, nous apprend qu'il récoltait ses graines sur les fleurs semi-doubles de sujets dont il hâtait la floraison, et il produisit ainsi, à Downham, en 1836 et les années suivantes de belles variétés dont les premières furent entr'autres *Prince of Wales*, *Norfolk Hero*, *Non Pareil*, cette dernière se retrouvant encore dans les collections près d'un demi-siècle après. Ce fut surtout dans les îles de la Manche, où le climat favorisait la maturation des graines, que les semis de Chrysanthèmes réussirent et furent poursuivis. A Guernesey, les premières graines furent récoltées par un boulanger, Webb, qui les recueillit sur des plantes croissant le long du mur de son four. En 1836 et les années suivantes, Chandler, de Vauxhall, répandit des variétés qui eurent un grand succès pour leurs fleurs bien incurvées, plus doubles et à coloris plus variés que dans les variétés existantes, et dont un certain nombre, comme *Beauty*, *elegans*, *formosum*, *lucidum*, etc., furent cultivées pendant longtemps ; elles provenaient

d'un amateur de Jersey, qui les avaient obtenues dans un semis de plus de cinq cents plantes.

V. Les semeurs français (1836-1847).

En France, non seulement Bernet continua ses semis, mais son succès lui créa des émules, d'abord dans le Midi, où le soleil facilitait la récolte des graines. A Toulouse même, ce fut Boisgiraud qui obtint *Latour d'Auvergne*, *Général Foy*, *Casimir Périer*, etc.; puis Barthère, les frères Bonamy. A Tonnelle, près Tarascon, Audibert mit au commerce *Reine blanche*, *Astre pâle*, *Etoile nébuleuse*, etc. Au jardin des plantes d'Avignon, son directeur, Régnier, produisit *Blanc rayonnant*, *Petit chiffonné*, *Jaune précoce*, *Rose panachée* et bien d'autres, puis il délaissa cette culture. A Hyères, Rantonnet gagna aussi un certain nombre de variétés.

Le mouvement s'étendit et gagna Paris, où, dans le parc royal de Neuilly, le modeste et savant Jacques réunit une collection nombreuse, provenant de Toulouse, de Tarascon, d'Avignon, et qu'il essaya de classer d'après la couleur et la forme des fleurs et des ligules ; il fut aussi un semeur, utilisant les graines que lui envoya le professeur Tenore, du jardin botanique de Naples, et Régnier, du jardin des plantes d'Avignon ; dès 1834, dans un semis d'environ quatre cents plantes, il trouva plus de cent cinquante variétés bien différentes des formes connues et dignes de prendre place dans les collections, et il continua les années suivantes.

Dans le deuxième quart du XIXe siècle, on trouve trois cultivateurs qui ont tenu une place brillante dans la culture du Chrysanthème : Lebois, Pelé, Salter.

Lebois avait réuni, à Livry, près Paris, une collection importante, qu'il cultivait avec grand soin, et, dès

1836, il reçut des graines récoltées à Toulouse par son oncle Bernet. Du semis de ces graines sortit *Gizelle*, à fleurs moyennes, rose tendre, marbré de blanc, qui reçut bon accueil des amateurs ; en 1838, parmi ses gains, trois furent conservés longtemps dans les collections : *Etoile polaire*, jaune vif dont les ligules recourbées formaient une fleur sphérique ; *Mme Sophie Commerson*, à fleur carminée et pointillée de jaune ; *Vulcain*, à très grande fleur bombée, pourpre foncé ; et d'autres gains à grandes fleurs parurent successivement jusqu'en 1847. Devant la difficulté d'obtenir des semences sous le climat de Paris, Lebois, depuis 1842, envoyait ses meilleures variétés à Grenade (Espagne), afin d'en retirer des graines fertiles.

Adolphe Pelé débuta, en 1831, dans la culture du Chrysanthème avec dix-huit variétés et augmenta successivement sa collection des variétés paraissant chaque année ; en 1838 et les années suivantes, il acquit et répandit les gains de Bernet et de Lebois. La même année, il commença sa carrière de semeur, et ses débuts ne furent pas heureux ; depuis 1842, il envoyait ses porte-graines à Nice, d'où son correspondant lui adressait de nombreuses graines, qui lui permirent de semer en quantité et lui donnèrent le moyen d'obtenir, jusqu'en 1847, des variétés à grandes fleurs ; il obtint, en 1843, la première variété à fleur striée, qui, sur un fond violet clair, présentait des stries violet foncé ; en 1844, le C. *striatum*, à fleurs moyennes, pleines, bombées, à fond blanc strié de pourpre.

John Salter dirigea, de 1838 à 1848, un établissement à Versailles et, dès 1840, y avait réuni une collection de trois cents à quatre cents Chrysanthèmes, formée d'environ deux cent cinquante belles variétés françaises, des variétés introduites de Chine et des formes obtenues en Angleterre et à Jersey. Il contribua beaucoup à son amélioration par ses obtentions, qui furent, en

1844 : *Annie Salter, Mme Poggi, Reine des jaunes* ; en 1846 : *Cyclope, Fleur de Marie, Nancy de Sermet* ; en 1847, *Queen of England*, qui, par la forme et la dimension des fleurs, marquait un véritable progrès.

Jusqu'en 1846, on ne cultiva que les variétés de Chrysanthèmes descendant des plantes chinoises, dont les fleurs, plus ou moins doubles, à ligules quelquefois tuyautée, le plus souvent plates et plutôt irrégulièrement disposées, et qui, sous l'influence de la culture et de la sélection, se transformèrent en capitules de plus en plus régulièrement imbriqués, récurvés ou incurvés ; cette dernière forme de fleurs, dont les semis de Jersey présentaient déjà les caractères, eut pour ancêtre une variété introduite en 1820, le C. *involutum*, dont les capitules lilas avaient les ligules un peu relevées, légèrement ondulées. Ce fut le type le plus généralement admis en Angleterre, tandis qu'en France, on préféra les fleurs à ligules plates et rayonnantes.

VI Les Chrysanthèmes pompons (1847).

C'est à ce moment que parurent deux nouvelles variétés remarquables par leurs très petits capitules, dont les descendants, sous le nom de *Chrysanthèmes pompons*, que leur donna Pelé, firent en France une sérieuse concurrence aux Chrysanthèmes à grandes fleurs. Ils avaient été envoyés de Chine, en 1846, à la Société d'horticulture de Londres, par Robert Fortune, son collecteur. L'une fut le C. *minimum*, à fleurs pleines, jaune d'or ; l'autre était le *Chusan Daisy* (Pâquerette de Chusan), tenant son nom de l'île de Chusan, et de ses nombreuses fleurs à disque jaune entouré de ligules rose lilacé et ressemblant à une Pâquerette. Peu estimée en Angleterre, cette dernière, à qui Paxton donna le nom de C. *matricarioïdes*, fut introduite en

France, en 1847, par Salter et, grâce aux nombreuses graines qu'elle donna de suite, produisit entre les mains des semeurs français de nombreuses variétés à capitules plus doubles que le type.

En cette année 1847, Lebois affirme avoir trouvé, dans ses semis de Chrysanthèmes de Chine, une variété, *Circé*, dont la fleur à fond rose pointillé avait la forme d'une Renoncule. L'année suivante, il obtint de cette nouvelle variété quatorze plantes à ligules parfaitement imbriquées et de coloris variés ; c'étaient *La Fiancée*, *Bernetianum*, *Piquillo*, *Le Pactole*, *Rose Chéri*, etc., qui, répandues par Miellez (de Lille), eurent un grand succès chez les amateurs.

A la même époque, Bonamy (de Toulouse), envoya au jardin des plantes de Paris des variétés à fleurs semblables à celles de Lebois, mais plus petites et moins pleines.

Il y a tout lieu de croire que la première variété de Chrysanthème pompon ou à petites fleurs de Lebois, ainsi que celles de Bonamy, provenaient des graines de la Pâquerette de Chusan, tout comme les belles et nombreuses variétés obtenues par Pelé, qui sema cette race en grande quantité.

Le C. pompon présentait des tiges élevées, qui n'étaient pas en rapport avec les dimensions de la fleur ; dans le Midi, les semeurs n'avaient recherché que la diversité des coloris et la régularité des capitules. A Paris, Lebois, et surtout Pelé, s'attachèrent à obtenir des plantes plus proportionnées, et cela avec succès, puisque, dès 1854, sous le nom de *C. pompons nains*, ils montrèrent des plantes à tiges courtes, bien ramifiées et donnant une floraison abondante.

On reprocha aussi au Chrysanthème pompon de fleurir trop tardivement et trouver des variétés à floraison précoce fut une tâche à laquelle plusieurs semeurs collaborèrent. C'est au jardin des plantes

d'Avignon que les premiers résultats furent obtenus par le jardinier en chef, Pierre Coindre, qui, en 1850, obtint le C. *Requien*, qui fleurissait en juin, et le C. *Aymé*, qui fleurissait en août. En 1852, un semis de ces deux variétés donna le C. *Athénosy*, qui constituait déjà une amélioration. La même année, Lebois reçut de Coindre deux variétés, l'une jaune à deux rangées de ligules, l'autre safranée et très double, et les graines provenant de ces deux plantes lui donnèrent les premiers Chrysanthèmes *précoces* fleurissant de juillet à septembre, forme qui fut définitivement fixée en 1855, et dont les coloris furent bien améliorés les années suivantes. Pelé produisit aussi des Chrysanthèmes précoces, dont le point de départ fut l'obtention, en 1853, d'une variété à fleur jaune de chrome brillant, fleurissant dès le mois de juin, dont il céda la propriété à Henderson, fleuriste de Londres, qui le fit connaître sous le nom de C. *Hendersoni*.

Le C. pompon, par son croisement avec le C. à grande fleur, contribua à la création de la race dite *Chrysanthème hybride*, à fleurs moyennes, que Bonamy fit connaître dès 1850.

Ces différentes races produisirent annuellement de nombreuses variétés, grâce aux efforts de Pelé, de Ferrand (de Marseille) ; de Bonamy, de François Pertuzès, de Lebois, qui s'était retiré à Bourasole, près de Toulouse, y continua de semer particulièrement le C. pompon, et aussi de sa veuve, qui, après sa mort, en 1863, continua ses travaux : les dernières obtentions de Lebois furent vendues par Amb. Verschaffelt (de Gand).

VII. Les Chrysanthèmes anglais de Salter et de Guernesey (1850).

Salter, en 1848, se transporta à Hammersmith, près de Londres, et y continua la culture du Chrysanthème,

mais il dut dubir le goût de ses concitoyens pour les C. à grandes fleurs ou C. de Chine, et quoiqu'il eut gagné des C. pompons et des C. hybrides, il s'attacha plus particulièrement aux variétés du type à fleurs incurvées, à coloris brillants, qui, à partir de 1850, fut considéré en Angleterre comme la véritable perfection dans le Chrysanthème ; pour ce faire, il envoya ses porte-graines non seulement dans l'Europe méridionale, où il était en correspondance suivie avec F. Sahut, de Montpellier, mais aussi au Cap et en Algérie, d'où on lui renvoyait des graines parfaitement mûres.

Il popularisa aussi les belles variétés qui furent obtenues dans les îles de la Manche, où, pendant une vingtaine d'années, de grandes améliorations dans la forme et le coloris furent apportées par d'heureux semeurs, comme Charles Smith, jardinier du général Slade, Préault jardinier du major-Carey, et aussi par Thomas Pethers, James David, Alexandre Clarck. Bird, et plus tard Forsyth, de Stoke-Newington, collaborèrent aussi à la vulgarisation des variétés obtenues à Guernesey.

VIII. Les Chrysanthèmes japonais (1863).

L'un des faits les plus importants de la culture du Chrysanthème fut l'envoi, par Fortune, de variétés qu'il trouva cultivées au Japon. Dans ce pays, le Chrysanthème est populaire depuis fort longtemps ; une variété à fleurs simples à seize rayons figure dans les armes nationales et, au XIIe siècle de notre ère, on le voit gravé sur le sabre d'un Mikado ; sa culture, très ancienne, y fut et y est encore l'objet de soins minutieux et multiples, qui lui ont fait produire un grand nombre de variétés, dont les formes singulières et remarquables, les couleurs variées, brillantes et en quel-

ques cas peu communes, frappèrent vivement Fortune, quand, en 1860, il les vit pour la première fois dans les jardins japonais. Il se procura, à Yedo, trente de ces belles variétés, si notablement distinctes des variétés chinoises, et les apporta avec lui à Shanghaï ; malheureusement, l'humidité du climat en fit périr le plus grand nombre, et sept variétés seulement furent reçues vivantes, en 1861, par Standish (de Bagshot).

Ces sept plantes : *Bronze Dragon*, couleur bronzée ; *grandiflorum*, large fleur jaune ; *Yellow Dragon*, jaune d'or ; *striatum*, blanc strié carmin ; *roseum punctatum* ; rose clair moucheté blanc ; *japonicum*, marron strié jaune, à ligules fimbriées ; *laciniatum*, blanc pur finement découpé, furent exhibées, en 1862, par Standish, mais leur floraison tardive, la grandeur des capitules, la disposition originale, les formes étranges et la longueur des ligules constrastaient trop avec la régularité et la symétrie que l'on recherchait dans les fleurs du Chrysanthème, et elles n'obtinrent que peu d'attention, si ce n'est de Salter, qui, d'un semis de la variété *roseum punctatum*, obtint, en 1867, un certain nombre de plantes qui, chose curieuse, ressemblaient à celles que Fortune avait choisies au Japon et qui s'étaient perdues pendant le voyage d'introduction.

IX. Les semeurs français contemporains.

Sur le continent, on apprécia davantage l'originalité et l'aspect un peu étrange des *Chrysanthèmes japonais*, et ce furent les semeurs français qui ouvrirent la voie à ces nouvelles transformations. Dès 1864, Huber (d'Hyères), produisit une série de variétés dont les capitules atteignaient 0 m. 14 de diamètre et dont les ligules étaient encore plus longues que dans les variétés introduites. A Toulouse, le berceau des Chrysanthèmes européens, ce furent, entre autres, le docteur

Audiguier, Marrouch, Louis Lacroix, dont les premiers gains parurent en 1882, et qui obtint *Viviand-Morel*, *Phébus*, *Louis Lacroix*, et d'autres qui furent longtemps cultivées ; et le plus ancien et le plus connu, Simon Délaux, qui, en 1866, commença des semis dans son jardin de Saint-Martin du Touch, les collectionna jusqu'en 1872, époque où ses premières obtentions, *Miron*, *Gloire de Toulouse*, *l'Ornement de la nature*, furent cédées à Boucharlat (de Lyon), qui les mit au commerce, comme il le fit encore pour ses obtentions des quelques années suivantes. C'est Délaux qui obtint, en 1880, les premières fleurs striées de carmin vif sur fond orange dans l'une et de blanc pur sur fond rose dans d'autres. On lui doit encore le *Chrysanthème précoce à grandes fleurs*, qu'il créa à l'aide de sélections répétées et dont le point de départ fut, en 1889, le C. *Gustave Grunerwald*, à fleurs roses et qui fut suivi par des variétés qui donnaient depuis le mois de juillet des fleurs de formes différentes, de coloris variés brillants et dont quelques-unes parvenaient sans soins spéciaux à de belles dimensions.

A Valence, de Reydellet, voyant un Chrysanthème levé accidentellement donner des fleurs d'un coloris nouveau, commença, dès 1875, à s'occuper de cette plante, mais ses premiers semis ne parurent qu'en 1882, répandues par Boucharlat ; il suffit de rappeler, parmi ses gains du début, la *Triomphante*, l'*Ebouriffée*, *Gloire de Valence*, etc. Au château Caradoc, près de Bayonne, c'est Alfred Chantrier qui le cultive depuis 1874, fait ses premiers semis en 1880 et ne les fait connaître qu'en 1885 ; on lui doit *Colonel Dreysset*, *Triomphe d'Eve*, *Emmanuel Bocher*, etc. A Poitiers, on voit Bruant produire, en 1891, *Beauté Poitevine*, *Grisélidis*, en 1893, *Mme Garbe*, et les années suivantes des variétés caractérisées par leur port ramassé.

A Grenoble, c'est un industriel, Ernest Calvat, que

la vue des belles fleurs présentées à l'Exposition de cette ville, en 1883, décida de sa vocation de semeur. Se procurant les plus belles variétés à grandes fleurs alors existantes, ils les croise entre elles et montre, en 1891, le premier résultat de travaux, qui devaient, chaque année amenant son progrès, le conduire à la création de plantes robustes, relativement naines, produisant des fleurs volumineuses, grâce à l'éboutonnage et à une culture intensive, et qui acquirent une réputation méritée.

Et c'est encore Sautel, de Salon ; Jean Héraud, de Pont-d'Avignon, dans le Gard ; Crozy, Rozain, Molin, de Lyon ; Rosette, de Caen ; A. Nonin, de Châtillon, près Paris ; Vilmorin, et tant d'autres.

Les Chrysanthèmes japonais *laciniatum* et *japonicum* ont donné, à Crozy, 1893, une série de variétés qu'il appelle *C. chevelus*, à cause des ligules fins et déliés des capitules.

X. Les Chrysanthèmes duveteux (1889).

C'est aussi du Japon que vinrent les C. *duveteux*, à fleurs incurvées, caractérisées par les aspérités duveteuses ou poilues qui garnissaient les ligules et dont le type fut le C. *Mrs Alpheus Hardy*, à fleurs blanc pur, qui se trouva dans un lot de Chrysanthèmes qu'un jeune Japonais, Neesima, envoya, en 1887, à Alpheus Hardy, de Boston, pour reconnaître les services qu'il en avait reçus. Cette plante, fortement vantée, fut répandue par Pitcher et Manda et par sa singularité attira l'attention, mais son peu de rusticité lui fit tort et, pour réhabiliter les C. duveteux, il fallut l'arrivée du Japon, en 1890, du C. *Louis Boehmer*, plante robuste à fleurs roses, qui produisit par accident, en 1892, chez Crozy, une variété à fleurs blanches, *Enfant des deux mondes*, qui mérita tous les éloges qu'on

lui donna ; un autre accident à fleurs jaune clair, *Léocadie Gentils*, se produisit sur la variété *Enfant des deux mondes*, en 1896, chez Quétier (d'Orléans). Le nombre des C. duveteux fut augmenté, surtout en France, par Sautel, Délaux, Crozy, qui en obtinrent de nombreuses variétés, puisqu'en 1898, les deux tiers des variétés existantes étaient d'origine française.

XI. **Les Chrysanthèmes en Belgique.**

En Belgique, le Chrysanthème fut longtemps négligé; l'arrivée des variétés japonaises lui donna un regain de popularité ; aussi, après avoir collectionné les variétés d'origine européenne, des amateurs gantois, comme Ernest Fierens, Cailler, de Meulenaere, imitant Baltet (de Troyes), qui obtenait de variétés nouvelles de graines reçues du Japon en 1885, se procurèrent, vers 1889, par l'intermédiaire de Georges Neyt, ministre de Belgique à Tokio, des graines de Chrysanthèmes des jardins impériaux qui leur permirent d'obtenir des variétés remarquables par leurs formes gracieuses et les dimensions des fleurs.

XII. **La vogue du Chrysanthème.**

En Angleterre, quand le type à fleurs incurvées eut été amené à son plus haut point de perfection, il y eut un moment d'arrêt. John Salter était mort, et son émule, George Rundle, de Devonport, avait cessé de semer ; on mit alors à profit la facilité avec laquelle certaines variétés produisaient des branches portant des fleurs différentes ; l'on fixa ces accidents, qui donnèrent un certain nombre de variétés méritantes.

Les variétés japonaises furent peu recherchées jusqu'à ce que Simon Délaux, le premier, bientôt suivi

par d'autres producteurs et surtout par Calvat, firent apprécier les obtentions françaises de l'autre côté du détroit et montrèrent le parti qu'on en pouvait tirer. Vers 1873, on ne comptait que trente-cinq de ces variétés, mais ce nombre augmenta rapidement, autant par le fait des plantes venant du continent que de celui des plantes obtenues en Angleterre par Cannell, Laing, Stevens, Cullingford, Teesdale, Piercy, etc.

Il se produisit aussi, par dimorphisme, des feuilles panachées, seulement les plantes étaient peu vigoureuses ; cependant, en 1865, William Bull (de Chelsea), répandit le C. *Sensation*, à feuillage régulièrement et largement bordé de blanc.

La vogue du Chrysanthème en France ne se montra que par intervalles, où l'on vit quelques cultivateurs et amateurs en réunir des collections quand une nouvelle race surgissait ; sa floraison tardive lui donnait une grande valeur pour l'ornementation des jardins à l'arrière-saison, quand le temps était propice ; mais elle n'était réellement populaire que comme *fleur de cimetière*, pour orner le champ de repos. Il a fallu des procédés culturaux empruntés aux Chinois et aux Japonais et qui, quoique connus depuis fort longtemps, ne furent appliqués que récemment et firent jouir le Chrysanthème de la faveur, on pourrait dire de l'engouement général.

Il n'en fut pas de même en Angleterre, où, de tout temps, le Chrysanthème eut ses fervents ; il eut ses expositions spéciales, qui furent toujours suivies et dont les premières se tinrent en 1836, à Swansea et à Birmingham. La première Société spéciale au Chrysanthème fut établie en 1846 ; depuis, le mouvement s'est étendu et c'est par centaines que l'on compte ces associations.

XIII Le Chrysanthème à la grande fleur.

La dernière étape de l'amélioration du Chrysanthème est sa *culture à la grande fleur*. Elle prit naissance en Angleterre et s'y développa avec succès depuis 1863, quand Fortune eût recueilli dans l'Extrême-Orient et fait connaître la pratique détaillée, qui consistait surtout à ne laisser à chaque plante que quelques branches, à chaque branche un bouton unique et à soutenir la végétation des sujets par des engrais appropriés, tout en choisissant les variétés auxquelles ce traitement est applicable.

Ces procédés furent employés sur le continent, d'abord en Belgique et dans le nord de la France, et quand, en 1887, à Roubaix, les amateurs de la région firent voir les résultats de cette culture, ce fut toute une révélation, et l'on vit tout l'avantage que l'on pouvait retirer de la fleur ainsi transformée pour l'ornementation. En 1889, à Paris, et depuis, partout où le Chrysanthème se cultive, sans dédaigner les plantes à fleurs moyennes et plus nombreuses, ce sont les grandes fleurs qui ont eu le privilège d'accaparer l'attention aux expositions.

XIV. Les Chrysanthèmes aux Etats-Unis.

Aux Etats-Unis, les premiers Chrysanthèmes furent importés vers 1805. Dans le dernier quart du XIX[e] siècle, grâce à la culture spéciale qu'on leur appliqua, leur succès ne fut pas moins grand qu'en Europe. En 1879, le docteur H.-P. Walcott commença à semer et fut suivi par John Thorpe, Pitcher et Manda, Spaulding, Baxter ,etc., qui obtinrent des *variétés américai-*

nes qui furent recherchées et même des variétés tardives fleurissant en janvier.

XV. **L'origine du Chrysanthème.**

L'origine du Chrysanthème est fort controversée ; le botaniste russe Maximowicz, qui a beaucoup voyagé en Chine, considère les variétés cultivées comme la descendance croisée de deux espèces sauvages distinctes : le C. *indicum*, à fleurs entièrement jaunes, communément cultivé dans l'Inde, mais sauvage en Chine, et le C. *sinense*, dont les fleurs ont un disque jaune et des rayons blancs et ne fut découvert qu'en 1889, par le docteur A. Henry, dans la Chine centrale. D'autres ont attribué au C. *indicum* la paternité des variétés à petits capitules et ont fait du C. *sinense* la souche des variétés à grandes fleurs : enfin, certains n'admettent qu'un seul type, qui serait le C. *indicum* et dont le C. *sinense* n'est qu'une forme.

XVI. **Conclusion.**

Quoi qu'il en soit, peu de plantes ont été autant modifiées par la culture plusieurs fois séculaire en Chine et au Japon et dépassant un siècle en Europe. En 1889, on exposa à Londres deux mille trois cents variétés et en 1900 le nombre dépassait trois mille, portant sur la taille de la plante, l'époque de la floraison, la forme et la dimension des fleurs, l'aspect et la disposition des ligules, et enfin les couleurs qui offrent toutes les combinaisons possibles, à l'exception du bleu, quoique l'on dise qu'il existe des Chrysanthèmes de cette couleur au Japon.

Ce résultat ne fut pas atteint sans un grand travail,

du moins dans ce que l'on connaît : Pelé et Délaux comptaient leurs semis par centaines de mille ; Lebois ne distinguait qu'une quinzaine de variétés méritantes dans vingt mille plants et Salter s'estimait heureux de découvrir une belle variété sur deux mille semis.

